

# **LES POTINS MAGNÉTIQUES**

## **DE LA LIVRY**

**Extrait d'une correspondance inédite**

**par**

**ROBERT AMADOU**

**(depuis le n°13&14)**

# LES POTINS MAGNETIQUES DE LA LIVRY

(suite)

1781

"M. le chevalier Du Bourg me fait part du désir qu'il a de faire connaissance avec M. Mesmer, ce qui n'est pas une chose aisée. Il faut se dire malade pour y entrer et pour ce qui s'appelle le cabinet du secret. Ce n'est que les malades qu'il traite depuis longtemps qui y ont entrée. Il ne prend pas même tous les malades indifféremment. Il prétend même qu'il en a plus qu'il n'en veut. On peut l'aller consulter une fois ou deux en passant. Ce n'est pas assez pour juger du traitement qu'il fait à ses malades.

Mercredi dernier, j'ai passé la soirée avec M<sup>me</sup> la duchesse de Chaulmes. Je l'ai trouvée fort gaie, bon visage, marchant fort. L'estimant, je lui ai demandé comment allait son sommeil. Elle m'a dit qu'elle dormait assez bien, l'appétit va toujours à merveille, mais son ventre ne diminue point. Elle y a toujours deux points fixes de douleur qui ne sont pas assez forts pour altérer sa gaieté. De temps en temps, les douleurs, à ce qu'elle m'a dit, sont très violentes.

Nous avons à présent un médecin français qu'on appelle le médecin arabe, dont la principale science est de guérir les hydropisies. Les drogues qu'il donne sont connues. Il les fait faire chez les apothicaires. Ce sont des simples. Il voyage et a resté longtemps chez les Arabes qui lui ont appris, à ce qu'il dit, plusieurs secrets. M<sup>me</sup> de asse et M<sup>me</sup> de Villeneuve, toutes deux condamnées par les médecins, attaquées d'hydropisie dont la cause paraît être différente, se sont mises entre ses mains. Elles paraissent beaucoup mieux. J'en saurai des nouvelles plus positives dans quelques jours d'ici, que je vous manderai par le prochain courrier.

M<sup>me</sup> la princesse de Bourbon a deviné ou s'est trouvée douée de la même vertu de M. de (sic) Mesmer.

Il y a deux ou trois jours que je me suis trouvée dans la même maison avec M. le prince de Hesse, frère de la princesse de Bouillon. Il nous dit que M<sup>me</sup> sa soeur lui ayant mis la main sur l'estomac, il avait été purgé comme s'il avait pris une médecine très forte.

Voilà en vérité, ma chère présidente, tout ce que j'ai pu retenir de toutes les extravagances qu'on débite dans Paris sur le compte de ces deux médecins." (P.,18-II)

"Je ne vous dirai pas grand'chose aujourd'hui de M. Mesmer. Il a un peu changé la façon de vivre de M<sup>me</sup> la duchesse de Chaulmes. Quand il fait beau, il lui fait faire sept ou huit lieues en carosse.

Comme je n'ai point vu M. le chevalier Du Bourg, j'ignore s'il a été assez fortuné pour être admis chez M. Mesmer. " (P., 25-II)

"Je n'ai point vu M. le chevalier Du Bourg depuis la première visite qu'il m'a faite. Il est peut-être initié dans les secrets de M. Mesmer, dont on parle moins depuis quelque temps.

M<sup>me</sup> la duchesse de Chaulmes est toujours dans le même état. Les personnes qui a voient jurement disent que son ventre est plutôt grossi que diminué. Elle a été, il y a quatre jours, à Versailles pour faire la cour à la reine. Elle est revenue le même jour ici et, en arrivant, au lieu de se reposez chez elle, elle a été chez M. Mesmer. M<sup>me</sup> la marquise de Fleury est presque toujours en convulsions. " (P., 11-III)

"M. Mesmer menace toujors de quitter Paris pour aller à Liège. Heureusement pour ceux ou celles qui ont de la confiance en lui, il n'est pas encore parti. Je crois qu'il finira par prendre ce parti-là, parce qu'il voit qu'il ne parviendra pas à guérir les personnes à qui il l'a promis." (P., 24-III)

"M. Mesmer qui, comme je vous l'ai déjà mandé, menaçait de quitter Paris, a déclaré qu'il y resterait encore six mois.

M<sup>me</sup> la duchesse de Chaulmes est toujours dans le même état. Il est très sûr que le traitement de M. Mesmer lui a procuré des soulagements, en faisant évacuer des eaux qu'elle avait. Pour les obstructions, elles sont toujours les mêmes. Son ventre est plutôt augmenté que diminué. Elle est dans l'espérance de parvenir à une parfaite guérison." (P., 1-IV)

"La façon dont vous me parlez depuis quelque temps me fait croire, chère présidente, que vous êtes devenue dévote. Si cela est, je me recommande à vos prières, afin que je sois assez heureuse pour le devenir aussi.[...]

Il me semble que nous sommes dans le temps où M. Mesmer avait annoncé son départ. Il n'est plus, à la mode. Il a besoin d'aller dans quelque autre pays faire parade de sa science et de son charlatanisme. Il a rendu M<sup>me</sup> la marquise de Fleury aveugle. Il a promis de lui rendre la vue. Je ne sais pas s'il a tenu parole. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il n'a guéri personne. Dans le commencement de son traitement, l'effervescence qu'il a donnée au sang a produit des effets qu'on a pris pour des commencements de guérison. Quand son agent n'a pu renouveler cette effervescence, les malades se sont trouvés comme ils étaient auparavant." (S., 28-IX)

"Je crois, ma chère présidente, que j'ai dîné cet hiver, chez M<sup>me</sup> la comtesse de Marsan, avec M. l'abbé de Crillon dont vous me parlez. Il m'a paru fort honnête. Je le crois fort aimable, puisque vous le trouvez tel. J'ignore le titre du livre qu'il a fait. [...]

Adieu, ma chère présidente, quand il vous reviendra encore quelques petits sentiments de dévotion, faites-m'en part. Vous êtes bien capable de me rendre dévote, parce que vous le ferez de bonne foi et raisonnablement."(S., 2-X)

"Vous devez vous trouver bien heureuse, ma chère présidente, d'avoir trouvé la vérité, vu le grand nombre de gens qui passent leur vie à la chercher et qui meurent sans l'avoir trouvée. Faites-moi le plaisir de me faire part de vos découvertes. Car je suis une paresseuse, incapable de prendre autant de peine que vous avez fait. Si la vérité ne se présente pas à mes yeux, je cours grand risque de mourir sans l'aller chercher." (S., 12-X)

"Vous me dites, ma chère présidente, que, pour devenir dévote, il faut demander à Dieu avec ferveur la grâce de le devenir. Vous oubliez qu'il faut être dévote pour prier avec ferveur. Je vous demande ce qu'il faut faire pour parvenir à ce premier degré. Je tâcherai de suivre le conseil que vous me donnerez." (S., 10-XI)

"M<sup>me</sup> de Chaulmes qui avait quitté les remèdes de M. Mesmer est morte ce matin, après avoir rendu vingt-six pintes d'eau par une ouverture qui s'était faite dans les chairs du ventre. Elle n'a survécu que vingt-quatre heures à cette évacuation."(S., 18-XI)

"M<sup>me</sup> la duchesse de Chaulmes n'est point morte entre les mains d'un médecin de la Faculté. En quittant M. Mesmer, elle s'était mise entre les mains d'un chirurgien qui a un remède qu'on dit excellent pour l'hydropisie.

On ne parle plus du tout de M. Mesmer. M<sup>me</sup> la marquise de Fleury est encore soignée par lui. Il l'a rendue aveugle pendant six mois. On dit qu'elle commence à voir le jour, qu'elle est engrangée, ce qui prouve que le fond de la santé est meilleur." (P., 8-XII)

## 1782

"Je vous assure, ma chère présidente, que votre façon de penser et d'agir est plus capable de faire des conversions que tous les sermons que nous connaissons. Je suis persuadée que, si j'étais avec vous, vous me rendriez dévote. Nous sommes trop loin pour que vos exemples et vos discours puissent produire ce bon effet." (P., 2-II)

"Quand l'envie d'être dévote me prendra, j'adopterai, ma chère présidente, votre manière de l'être. Elle ne consiste pas dans mille pratiques qui doivent être fort ennuyeuses." (P., 24-II)

"Je croyais M. Mesmer parti pour aller je ne sais où. A l'occasion de la maladie de M. de Puységur, j'ai appris qu'il était encore ici. M<sup>me</sup> la marquise de Fleury, qui est toujours aveugle, est bientôt impotente.

A présent, il est question d'un homme qui a une eau excellente pour les yeux. On dit même qu'il rend la vue à ceux dont les yeux sont fondus.

Nous avons aussi une nouvelle poudre qui guérit toutes les maladies occasionnées par l'âcreté du sang. Si vous êtes tentée, chère présidente, de faire l'expérience de cette dernière, mandez-le-moi, je vous enverrai de la poudre et la manière dont il faut s'en servir. C'est vous bouillir du lait que de vous mettre à portée de faire des expériences." (P., 3-III)

"On juge de tout par comparaison, ma chère présidente; par rapport à moi, vous êtes fort dévote. [...]

M. Mesmer, auquel je crois que vous vous intéressez toujours, n'a point encore quitté Paris. Il continue de soigner M<sup>me</sup> la marquise de Fleury qui est dans l'espérance de recouvrer la vue, parce qu'elle croit avoir aperçu le jour.

On parle toujours avec éloge du nouveau médecin ou oculiste pour les yeux."(P., 17-III)

"Vous êtes étonnée, chère présidente, que M. Mesmer reste toujours à Paris. Il y a tant de monde qu'il n'est pas possible qu'il n'y trouve des dupes et qu'il n'y gagne plus qu'il ne ferait partout ailleurs. M<sup>me</sup> la marquise de Fleury lui donne trente louis par mois. Je ne crois pas qu'il ait personne qui le paye aussi cher, mais dans le nombre d'écus de six francs qu'il reçoit, il trouve sûrement de quoi arrondir sa fortune."(P., 23\*-III)

"M. Mesmer est parti pour aller aux eaux de Spa. M<sup>me</sup> la marquise de Fleury, pour ne point perdre son médecin de vue, est allée aussi à Spa." (S., 13-VII)